

La légende du varan.

Marcel et les deux frères Raymond et Paul ont passé leur enfance ensemble à Ussel. En 1883, Marcel Treich Laplène est engagé dans les plantations coloniales. Il embarque avec lui son ami Raymond, alors que Paul trouve sa voie dans la communauté des frères communalistes d'Ussel.

Les années passent : Paul vit simplement au 6, rue de l'Eglise, au sein de la communauté. Il savoure les courts instants où il s'installe devant l'orgue Cavaillé-Coll et se laisse envoûter par les notes qui s'envolent dans l'église Saint-Martin.

En Côte d'Ivoire, Raymond, aux côtés de Marcel Treich Laplène, sillonne le pays, s'émerveille devant une végétation, une faune exceptionnelles, devant des autochtones curieux, ouverts, accueillants qui partagent avec les deux amis leur savoir-faire, leurs connaissances, leurs fêtes, ...

Raymond veut partager ces découvertes avec son frère et pendant de nombreuses années, il lui envoie des malles emplies de dessins, esquisses, aquarelles, statuettes, poteries, de graines, d'œufs, de diamants et autres pierres scintillantes, divers objets glanés au fil de son périple ivoirien.

Malles que Paul entrepose dans la cave où il se plaît à rêver à ces étranges et lointaines contrées.

Après le décès de Marcel Treich Laplène, Raymond, définitivement conquis par la magie africaine, s'y installe et ne reviendra plus dans sa Corrèze natale ... A la disparition de Paul, on dit que les diamants et autres pierres précieuses n'ont jamais été retrouvés dans la cave.

Quelques décennies plus tard, lors des travaux réalisés pour l'ouverture de la galerie d'art, les artistes de Aigua de Rocha trouvèrent un coffre de bois contenant des œufs, petits et gros. Ils le placèrent dans le four à bois de l'ancienne boulangerie et l'oublièrent aussitôt ! jusqu'au printemps de l'an 2017 où ...

Dans un bruit assourdissant, véritable séisme rue de l'Eglise et rue Esparvier, surgit du mur de la galerie, un monstre aux mâchoires puissantes, aux quatre pattes munies de griffes acérées : il se dirigeait vers le « vinyl café » en braillant et vociférant, prêt à se mettre un peu de chair fraîche sous la dent.

Les artistes, n'écoutant que leur courage, firent rempart de leur corps et, pris d'une soudaine inspiration, lui chantèrent « la berceuse du varan »... (chanson bien connue des Ivoiriens et des artistes ussellois)

De grosses larmes perlèrent sous les paupières du varan, - parce que c'était bien un varan - il gémit, s'immobilisa, les pattes antérieures grandes ouvertes, face à la galerie sur laquelle, depuis, il veille jalousement, attendant l'éclosion d'autres œufs (et d'ailleurs, en regardant bien ... à droite de la porte ...)

On dit qu'il glisse parfois un petit objet, une petite pierre scintillant de mille feux, dans la poche ou dans le sac des passants et visiteurs de la galerie.

Chantez-lui la berceuse du varan et vous verrez ce qui arrivera ...

Chantal, spécialiste des varans carnivores, amateurs d'art.

Berceuse du varan : les artistes de Aigua de Rocha vous l'apprendront volontiers. Ils la chantent au varan quand ils se retrouvent autour d'un verre de vin chaud, de punch ou de sangria